

Cérémonie d'Homage à Marc WILMET
15 novembre 2018

Discours de Dan VAN RAEMDONCK

**Mettre des mots sur les mots de mon Maître
ou
Comment dire ou déterminer Marc WILMET**

Heureusement, Marc a balisé la carte de la détermination nominale, même si le sens de l'orientation n'était pas son fort.

Sous l'angle de la quantification, des chiffres :

Marc Wilmet, c'est plus de trois cents publications scientifiques et une douzaine de livres dont le plus important est sans doute la *Grammaire critique du français* (5^e édition 2010).

Au-delà de la crudité de la formulation, le nombre impressionne : les scrutateurs de rankings jubilent.

Mais Marc Wilmet ne s'y trouve pas.

Sous l'angle de la quantification-caractérisation ou quanti-qualification, ou lorsque la quantité rencontre un peu de qualité, des faits et des distinctions : Né à Charleroi, ayant parcouru, au gré des affectations de son père gendarme, la dorsale wallonne jusqu'à Liège avant d'être scolarisé à Koekelberg, licencié en philologie romane (1960) puis docteur en Philosophie et lettres (1968) de l'ULB, Marc Wilmet a enseigné le français à l'athénée royal de Woluwe Saint-Lambert, puis la linguistique générale et française aux Universités de Bruxelles (VUB (1970-2003) et ULB (1976-2003)) et dans de nombreuses universités étrangères (Kinshasa, Sherbrooke, Jérusalem, Nice, Cologne, Santiago de Compostela, Milan, Bologne...). Il est professeur émérite de l'ULB et de la VUB.

Au titre des distinctions, voici une sélection significative :

Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises élu en 1986, reçu en 1987 ;

Membre du Conseil de la Langue et de la politique linguistique depuis 1987, Conseil qu'il présidera de 1999 à 2007 (alors Conseil supérieur de la langue française) ;

Membre du Conseil international de la Langue française depuis 1996 ;

Vice-président (1992-1998), Président (1998-2001) et membre d'honneur à vie de la Société internationale de linguistique romane ;

Prix Francqui 1986 pour avoir « contribué de façon remarquable à confirmer et renforcer le prestige de la Belgique dans le monde scientifique » ;

1993, Prix Gilles Nélod du conte pour *Antepost* ;
 2009, Prix Honoré Chavée décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour la *Grammaire critique du français* ;
 2015, Prix Albert Counson de l'Académie royale de Langue et de Littérature Françaises, pour l'ensemble de son œuvre de linguiste ;
 Docteur *honoris causa* des Universités d'Uppsala et de Paris-Sorbonne.

Tous ces faits et distinctions ajoutent certes de la chair au nombre impressionnant de publications, disent le rayonnement mondial de Marc, son impact sur la discipline et la fierté que son Alma mater et sa Faculté ont ou auraient pu tirer de sa présence en leur sein.

Cependant ces mêmes faits et distinctions échouent à dire vraiment quel homme était Marc Wilmet, à le définir totalement, à dire ce qui se cache aujourd'hui derrière ce nom propre. Un nom propre, comme il le disait lui-même, n'a aucun sens avant l'opération de dénomination qui lui permet d'acquérir tout le sens de ses expériences au monde et en fait dès lors un concentré de sens.

Ces données brutes reflètent dans leur présentation la brutalité d'un monde et d'un marché universitaires auxquels Marc se sentait étranger, qu'il ne méconnaissait pas, mais qu'il refusait de faire sien.

Devant le roi, lors de la réception de son prix Francqui, Marc Wilmet ne déclarait-il pas :

« En fin de compte, les thèmes d'étude ne manquent pas, mais plutôt les moyens. Je plains les chercheurs débutants, aujourd'hui privés d'horizons, voués au désenchantement... ou à l'expatriation.

Victimes d'une définition à courte vue de l'utilité ou de la rentabilité, nos Facultés de Philosophie et Lettres sont en voie de désertification intellectuelle. » D'une cruelle actualité, prophétie de ... 1986.

C'est par le versant caractérisation ou qualification de ses qualités d'homme que se dessine mieux le portrait de Marc, le *savant amoureux*, exemple canonique s'il en est : je vous laisse deviner ce qui, dans les emplois ci-dessous, fait office de noyau nominal et de déterminant.

Un savant amoureux de la méthode critique, où la grammaire scolaire, pétrie de règles absconses et arbitraires, se voit supplantée par une grammaire descriptive et réflexive. L'exception n'y confirme plus que l'inanité de la règle et non son existence. Elle doit rentrer dans le rang du système en y trouvant une place expliquée, sinon le système est à revoir. Un savant amoureux de

cette méthode, la ligne claire, tant la force dynamique de son argumentation l'emportait sur la force d'inertie du dogme scolaire. Marc savait s'y prendre pour faire passer la beauté du modèle et du système comme argument de conviction scientifique. Cette méthode critique sera appliquée tout autant aux linguistes d'envergure qu'il contribue à faire redécouvrir, comme Beauzée ou Gustave Guillaume, mais sans tomber dans l'hagiographie. On ne le verra jamais vestale de chapelle. Un ni dieu ni maître libéraire à la Brassens.

Un savant amoureux de la langue française et de ses littératures, de Villon à Brassens (la chanson comme vocation rentrée, passion inassouvie), en passant par Proust (Ah, le Grand Hôtel de Cabourg et les escapades en Normandie), dans un grand écart de genres que ne renierait aucune danseuse. Une souplesse du même nom qu'il pouvait retrouver dans la position des cyclistes qui escaladaient les cols du Mont Ventoux, du Galibier, du Tourmalet ou de l'Alpe d'Huez, à chaque édition d'un Tour de France qu'il n'aurait manqué pour rien au monde, pas même pour un colloque des plus exotique. Mais, à suivre le fil des passions de Marc, je m'égarer ; je vous l'ai dit, il n'a pas le sens de l'orientation. Un savant amoureux de cette langue, qu'il défendit tant et plus, dans de nombreuses institutions et académies, en Belgique francophone, en France ou en francophonie.

Un savant amoureux de la France, dont il aurait adoré être national, et qui lui a inspiré le prénom de sa première fille. Un savant amoureux de ce pays, auquel il aurait aimé voir la Wallonie être rattachée. Une militance qui l'a animé jusqu'à son dernier engagement au sein du parti Défi, lors des dernières élections communales.

Un savant amoureux de ses amis, d'enfance d'abord, Raymond Sabatier, Robert Gallois et Louis Francken, d'université et au-delà ensuite, au premier rang desquels Raymond Trousson, et puis, sans ordre, Robert Martin, Michel Pierrard, Annie Boone, André Joly, Marie-José Béguelin, Léo Schena, Daniel Droixhe, Pierre Jodogne, Pol Charles, Jacques Lemaire, Franck Neveu, Jean-Marie Klinkenberg, Danielle Leeman, Mats Forsgren, David Gaatone, Georges Kleiber (Georges, « Il pleut sur la Grammaire critique... ») et bien d'autres, sans oublier ses nombreux frères et sœurs que le libre penseur et penseur libre, le profond humaniste, trouvera en maçonnerie.

Un savant amoureux de tous les siens et de sa famille, de sa femme et de sa fille, Anne-Rosine et Margot.

Ce savant amoureux, ce combiné de raison et de passion, adorait l'enseignement, il le magnifiait. Tous ceux qui ont suivi ses cours ont été impressionnés par sa volonté de transmission et ses qualités de passeur. Ils gardent en mémoire sa voix, son rythme, sa prosodie, son phrasé, sa rhétorique, ses argumentations (sur le subjonctif derrière *après que*, que de son propre aveu, du fait d'un enseignement très normatif, il ne parvenait pas à utiliser ; sur la notion d'aspect, qu'il leur a fait découvrir ; sur l'antéposition de l'adjectif, dont il a fait un conte, car après tout, dans un modèle scientifique, comme dans un conte, « tout se passe comme si ça se passait comme ça... »). La peur des examens dépassée, les années passées, reste l'admiration, et à lire les discours qui circulent sur les réseaux sociaux, reviennent la plupart du temps les termes de mentor et de maître, exigeant avec eux comme il l'était avec lui-même. Ses étudiants n'ont pas seulement grandi, ils disent avoir été grandis par lui.

Reste à travailler au retour d'un meilleur enseignement de la grammaire à l'école, œuvre qu'il a initiée et qui reste à poursuivre. Tout comme il a défendu en de nombreux endroits d'autres causes sociales liées à une politique linguistique, se battant pour une vraie rationalisation de l'orthographe française, notamment par le biais d'une réforme de l'accord des participes passés, ou encore pour la féminisation de noms de métiers, titres, grades ou fonctions.

Ce savant amoureux était profondément humain et droit. Ses désaccords se marquaient rarement par des haussements de ton ou de voix, plutôt par une ironie mordante ou par d'interminables discussions dont la fin ne pouvait advenir que quand le caractère parfois un peu spépieux de Marc était comblé (le Conseil de la langue se souvient de ce genre de discussions...). La classe française, en somme.

Son aura, les distinctions et les égards reçus ont de quoi entamer la plus ferme des modesties. Marc était un sage, aimait ces égards, y était sensible, mais en savait la vanité. Il n'était cependant pas un faux modeste, plutôt un faux faux modeste, ou quand la double négation s'annule.

Voilà Marc Wilmet mieux déterminé, je l'espère, lui dont la détermination fut toujours sans faille, robuste et puissant jusque dans ses dernières interventions en juillet à Mons, en septembre à Montpellier, ou encore début octobre à l'Académie, où s'est encore illustré son formidable esprit de synthèse. Déterminé mais pas terminé. Il reste au nom et à l'œuvre à poursuivre leur vie et leur chemin dans nos mémoires individuelles et collectives.

Qu'il me soit permis de terminer sur une note plus personnelle, et d'embarquer dans ces derniers mots ma collègue et amie chère, Laurence Rosier.

Marc, presque à l'insu de son plein gré (expression d'origine cycliste bien connue), s'est constitué une équipe de chercheurs qui séparément, mais aimantés par une même force d'attraction, se sont agrégés à lui. La liberté critique qu'il prônait, et qu'il laissait donc s'exercer, en ce compris à son égard, a forgé le caractère d'une école que certains appellent « de Bruxelles ». Ivan Evrard, disparu lui aussi beaucoup trop tôt, Laurence et moi, avons pu évoluer dans ce cercle aussi librement que possible, soit, dans la continuité directe, en labourant le même champ déjà défriché et cultivé par Marc de la morphosyntaxe, pour Ivan et moi, soit en allant poser sa charrue dans le champ connexe de l'analyse du discours et de la sociolinguistique, pour Laurence.

Marc nous a accompagnés, critiqués, positivement et négativement, avec une affection et une amitié que nous lui réciproquions, et avec toujours la volonté de nous faire voir plus loin, de nous faire dépasser les limites, parfois celles-là même qu'il avait déjà fait reculer. Nous nous sommes retrouvés dans la position décrite par Bernard de Chartres « comme des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, disait-il, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux. »

Dans notre cas, notre géant n'était pas un ancien inaccessible : c'était Marc, qui prêtait de bonne grâce ses épaules larges à nos trois destins de chercheurs chahuteurs, et qui tenait devant nous une lanterne pour éclairer le chemin, fissurer les ténèbres et faire passer la lumière. Il nous portait, voire nous supportait, dans l'insouciance de ceux qui pensaient que leur géant serait toujours là.

Le 10 novembre dernier, notre géant a mis genou en terre, non par résignation, mais sereinement, dans une dernière leçon de vie, par respect de sa propre dignité et par amour pour son épouse et sa fille chéries.

Nous voilà désormais, Laurence, à hauteur de sol, mais, dans notre tête et notre esprit, toujours portés par cette énergie qui nous a fait grandir.

Pour ma part, depuis cette date, quand je pense à Marc, je sens la chaleur d'une main sur mon épaule, pas de celles qui vous retiennent et vous tirent en arrière, mais de celles qui, bienveillantes, rassurent et vous soutiennent dans votre progression, de celles qui vous font tourner la tête pour regarder en arrière (n'est-ce pas là d'ailleurs le signe et le sens étymologique du respect ?) avec aux lèvres un sourire confiant. Il est bien là. Respect absolu. Reconnaissance infinie.

Je peux mettre mes pas dans les pas de mon Maître.